Images et représentations des bisexuelles dans Lesbia Magazine des années 1980-1990

Yen-Hsui Chen

▶ **To cite this version:**

Yen-Hsui Chen. Images et représentations des bisexuelles dans Lesbia Magazine des années 1980-1990. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2014, 4, p.117-137. hal-01017847

HAL Id: hal-01017847
https://u-paris.hal.science/hal-01017847

Submitted on 3 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

YEN-HSIU CHEN*

IMAGES ET REPRÉSENTATIONS DES BISEXUELLES DANS *LESBIA MAGAZINE* DES ANNÉES 1980-1990

La notion de bisexualité évolue dans le temps. L'apparition du terme « bisexuel » remonte à la fin du XVIII^e^ siècle dans la botanique française, pour désigner les plantes possédant des organes de deux sexes. Jusqu'au début du XIX^e^ siècle, « bisexuel » et « bisexualité » sont liés à la notion d'hermaphrodisme[1]. Entre la fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle, même si Sigmund Freud traite la bisexualité comme une combinaison de la féminité et de la masculinité dans *Trois essais de la théorie sexuelle* en 1905[2], on constate un glissement important de la définition de la bisexualité : d'hermaphrodisme vers le désir sexuel de l'individu pour les hommes et les femmes, notamment, dans le deuxième volume d'Études de psychologie sexuelle publié en 1915 par Henry Havelock Ellis, médecin et psychologue britannique[3]. Mais ce n'est que lors des années 1970, sous l'influence des mouvements de libération des gays et des lesbiennes, et plus particulièrement, du retrait de l'homosexualité du DSM (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*) publié par l'Association américaine de psychiatrie en 1973, que la bisexualité est largement reconnue comme une juxtaposition d'hétérosexualité et d'homosexualité[4].

En 1978, l'élaboration de « la grille d'orientation sexuelle de Klein » par le sexologue américain, Fritz Klein, aide à mieux saisir les différentes nuances de la bisexualité. Ce modèle théorique permet d'analyser l'orientation sexuelle en trois périodes (passé, présent, idéal) et en fonction de sept niveaux d'évaluation, (attirance sexuelle, comportement sexuel, fantasmes sexuels, préférence émotionnelle, préférence sociale, préférences de vie, auto-identification)[5]. En interprétant la bisexualité « comme un phénomène

* Université Paris Diderot - Paris 7
Laboratoire Identités-Cultures-Territoires ICT (EA 337).

Je remercie vivement les deux rapporteurs anonymes de la revue et Mme. Gabrielle Houbre pour leurs remarques pertinentes et leurs commentaires instructifs sur cet article. Je remercie aussi JJ de Bi'cause de son aide précieuse pour la relecture de cet article et pour la correction du français.

1 Rommel MENDÈS-LEITE, Catherine DESCHAMPS et Bruno PROTH, « Bisexualité », *in* Didier ERIBON (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003, p. 72.

2 Merl STORR, *Bisexuality : a critical reader*, Londres et New York, Routledge, 1999, p. 20.

3 *Ibid.*, p.15.

4 *Ibid.*, p.3-4.

5 Fritz KLEIN, *The bisexual option (second edition)*, New York, The Haworth Press, 1993 (1978), p.19.

multidimensionnel, et présent chez les individus à des degrés variables[6] », la grille de Klein gagne du terrain au sein de la communauté bisexuelle des différents pays et entre souvent en écho avec ses revendications. Par exemple, « Le manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », rédigé par Bi'cause, la première association des bisexuel(le)s en France, porte l'empreinte de cette influence[7]. En outre, le foisonnement des études de genre et de la sexualité, au tournant des années 2000, permet d'élargir le champ de la bisexualité et d'inclure désormais l'attirance sexuelle ou affective pour des personnes « de tout sexe et de tout genre ».

Or, au cours des années 1980-1990, la bisexualité renvoie encore à une notion relativement étroite. Elle ne dépasse pas l'opposition binaire entre les deux sexes biologiques : les hommes et les femmes. La bisexualité est considérée comme « le fait d'éprouver de l'attirance sexuelle ou romantique pour les deux sexes ou, plus largement, le fait d'entretenir des relations amoureuses, sentimentales ou sexuelles avec des personnes du même sexe et du sexe opposé »[8]. Ainsi, dans le cadre de la présente discussion, il sera plus pertinent de retenir la définition « conventionnelle » de la bisexualité, qui reste néanmoins prédominante aujourd'hui en dehors du milieu militant.

Face aux discours normatifs qui entourent l'« hétérosexisme obligatoire »[9] et la monosexualité, les bisexuel(le)s sont souvent ignorés, occultés, mis à l'écart dans l'histoire ou ternis par les préjugés de la société. Les bisexuel(le)s sont « d'un bord et de l'autre », « à voile et à vapeur ». La définition de la bisexualité implique des ambivalences et des ambiguïtés qui entraînent une double position, une double appartenance et remettent en cause la stabilité et la pérennité de la sexualité humaine. De plus, l'absence fréquente de liens cohérents entre pratiques et identité rend cette orientation sexuelle d'autant plus obscure. Même si, apparemment, les bisexuel(le)s sont reconnus comme faisant partie intégrante de la communauté LGBTQI[10], leur représentation demeure relativement floue et incertaine, comparée à la visibilité accrue des homosexuel(le)s dans les médias sous l'impact des revendications sociales et politiques depuis des décennies.

---

6 R. MENDÈS-LEITE, C. DESCHAMPS et B. PROTH, « Bisexualité », *op. cit.*

7 Notamment la première partie du manifeste sur « l'identité bisexuelle » : « La bisexualité a toujours existé. Elle existe parce que nous, bisexuel(le)s, dans notre diversité, déclarons l'être. C'est un sentiment d'être au monde avant d'être un style de vie. Nous sommes attirés affectivement et/ou sexuellement par des personnes de tout sexe et de tout genre, sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles, et nous l'assumons. Nous aimons vivre nos désirs, nos plaisirs, nos amours, simultanément ou successivement. Nous les vivons, comme chacun, de façon permanente ou transitoire. Nous nous octroyons un large choix de possibilités sexuelles, de l'abstinence au multipartenariat. Nous ne différons des personnes mono-sexuelles que par cette double attirance. Parmi nous, certain(e)s vivent leur bisexualité comme un choix, pour d'autres, elle va de soi. Nous la vivons dans notre identité et/ou dans nos pratiques. Ce que nous partageons, c'est la volonté de l'assumer en soi et, si possible, avec les autres. » Bi'cause, « Le manifeste français des bisexuelles et des bisexuels », 2007, consulté le 11 mars 2014, http://bicause.webou.net/spip.php?article10&lang=fr

8 « Bisexualité », *Wikipédia*, consulté le 8 mars 2014, http://fr.wikipedia.org/wiki/Bisexualit%C3%A9

9 Gayle RUBIN, « The traffic in women : notes on the "political economy"of sex », *Toward an anthropology of women*, New York, Monthly Review Press, 1975, p. 157-210.

10 Lesbienne, gay, bisexuel(le), transsexuel(le), transgenre, queer et intersexué(e).

C'est à partir de la fin des années 1970 et le début des années 1980 que la bisexualité commence à attirer l'attention tant de la presse écrite généraliste que spécialisée, (féminine, féministe et lesbienne) en France. Des articles et des enquêtes sont publiés, par exemple, dans la revue mensuelle féministe *F Magazine*, n° 21 en novembre 1979, dans *Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10 en février 1981, dans l'hebdomadaire de reportage *Le Matin Magazine*, n° 1606 du 24 avril 1982, et aussi dans la presse féminine *Cosmopolitan* en janvier 1986. Notamment en mai 1986, *Lesbia*, le premier magazine lesbien français né en 1982, dédie un dossier spécial de douze pages sur les bisexuelles en donnant la parole à ces femmes relativement discrètes et invisibles dans le milieu lesbien. Cependant, en dépit du fait que la visibilité des bisexuelles augmente au fur et à mesure de l'ouverture des débats, au-delà de la formule « bisexuelle s'abstenir » dans les petites annonces, il persiste, toutefois, des connotations péjoratives et dépréciatives attachées à la notion de la bisexualité, ainsi que des réticences et doutes perceptibles entre les mots et les lignes.

Dans la double tentative de restituer les paroles des bisexuelles des années 1980-1990 et de présenter l'évolution de leur représentation dans *Lesbia Magazine*, cet article met en évidence les débats sur la bisexualité qui se sont développés, déplacés et renouvelés au sein du journal. En privilégiant une lecture entrecroisée des narrations polyphoniques, des stratégies énonciatives, des moyens rhétoriques et des arguments incorporés au discours traversant des diverses formes de textes, y compris des enquêtes éditoriales, des témoignages, des entretiens, des chroniques, des courriers des lectrices ainsi que des petites annonces, on découvre, dans la confrontation des paroles polémiques et controversées, une tension entre exclusion et intégration, différenciation et résistance. Cette dynamique discursive ne sert pas seulement à la construction et à la circulation de notion de la bisexualité ; elle encourage également des bisexuelles à « sortir du placard » et permet progressivement l'émergence d'une visibilité et d'une identité renforcée.

Il convient aussi de noter que la confrontation de points de vue divergents entre lesbiennes et bisexuelles dans les débats enflammés de *Lesbia Magazine* gravitant autour de la bisexualité, apparaît comme la pierre de touche des conflits, des tendances et des enjeux dans le mouvement de libération des femmes (MLF). En effet, ces désaccords se situent entre les convergences et les divergences du lesbianisme radical des années 1980 et de la théorie *queer* au début des années 1990.

Lesbia Magazine

Lesbia ou *Lesbia Magazine* est une revue mensuelle française d'expression, d'information et d'opinion, destinée en priorité aux lesbiennes et aux femmes féministes[11]. *Lesbia* naquit en novembre 1982 et prit le nom de

[11] Auteur inconnu, « À qui s'adresse LM ? », consulté le 23 octobre 2013, http://lesbiamag.wordpress.com / 2012/09/17/a-qui-sadresse-lm/

Lesbia Magazine en 1989. Nous pouvons considérer ce périodique comme le symbole de « l'auto-proclamation d'une culture spécifique lesbienne » des années 1980[12], à la suite d'un clivage dès le début des années 1970 au sein du MLF entre les lesbiennes et les féministes[13].

Même si le nombre d'exemplaires de *Lesbia Magazine* était relativement réduit sur chaque point de vente, un réseau national de diffusion fut conçu dès les premières années de sa publication. Dès février 1985, le journal est distribué par les NMPP (Nouvelles messageries de la presse parisienne) et disponible en kiosques[14]. À partir de juin 1984, en plus des vingt points de vente au centre-ville parisien, ce magazine était également disponible dans quelques librairies, kiosques, bars gays et lesbiens, associations et maisons des femmes d'une dizaine des grandes métropoles régionales de province[15] et à Bruxelles.

Depuis sa création, la rédaction de *Lesbia Magazine* a été réalisée par une équipe de féministes et bénévoles (et probablement lesbiennes), étant donné que les ventes (12 - 25 Francs par numéro entre les années 1980 - 1990)[16], les abonnements, les petites annonces et la publicité n'étaient pas suffisants pour couvrir les frais de fabrication et de distribution[17]. Des chroniqueuses, des essayistes, des artistes, des associations et des lectrices ont consacré leurs articles et écrits au journal sans rémunération[18], et la structure bénévole et associative n'a jamais changé en structure commerciale[19].

---

12 Natacha CHETCUTI, *Se dire lesbienne : vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Paris, Payot, 2010, p.40.

13 Natacha CHETCUTI, « Corps programmés/Corps à inventer », *in* Bruno Perreau (dir.), *Le Choix de l'homo-sexualité. Recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, Paris, E.P.E.L., 2007, p.96.

14 Association Mémoire Collective, « Médias : la presse écrite homosexuelle des années 80 », consulté le 18 février 2014, http://www.hexagonegay.com/80.html

15 Ces villes de province incluent Amiens, Angers, Belfort, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Caen, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nancy, Rennes, Toulon et Valence. La rédaction, « Liste des dépots », *Lesbia*, n° 18, juin 1984, p.43.

16 La variation du prix d'un numéro de *Lesbia*/*Lesbia Magazine* : 12 Francs du n°4 au n° 16 (mars 1983-avril 1984), 15 Francs du n° 17 au n° 45 (mai 1984-décembre 1986), 17 Francs du n° 46 au n° 57 (janvier 1987-janvier 1988), 19 Francs du n° 58 au n° 78 (février 1988-décembre 1989), 22 Francs du n° 79 au n° 100 (janvier 1990-décembre 1991), 25 Francs du n° 101 au n° 208 (janvier 1992-décembre 2001), 4 Euros du n° 209 au n° 303 (janvier 2002-août 2010), 4.2 Euros du n° 304 au n° 325 (septembre 2010-août 2012).

17 Selon une statistique de *Lesbia* publiée en janvier 1986 : la fabrication mensuelle du magazine est de 27 000 Francs, la subvention accordée par le Ministère des droits de la femme est de 25 000 Francs, la souscription lancée en janvier 1985 a rapporté au magazine la somme de 10700 Francs. En plus, les frais de timbres s'élèvent à plus de 2 000 Francs par mois. Odile Baskevitch, « Moi, y'en a vouloir des sous... », dossier « Les dessous de Lesbia. La recette du canard qui dérange », *Lesbia*, n° 35, janvier 1986, p.21.

18 Auteur inconnu, « Qui sont les rédactrices de LM ? », consulté le 23 octobre 2013, http://lesbiamag.wordpress.com/2012/09/17/qui-sont-les-redactrices-de-lm/

19 Auteur inconnu, « Qui est Lesbia Mag ? », consulté le 23 octobre 2013, http://lesbiamag.wordpress.com/quiestlm/

Lesbia Magazine contient 50 pages par numéro, incluant un éditorial, un dossier thématique, les pages « infos » (agenda, bilan, la revue de presse), les pages « société » (actualités, billets, débats), les pages « culture » (critique des événements culturels : littérature, musique, cinéma, art, théâtre), les pages « loisirs » (sport, voyage, gastronomie, des associations et des lieux de sorties lesbiens), ainsi que les pages « échanges » (courriers des lectrices, petites annonces). En outre, le journal ouvre ses pages quelquefois aux chroniques, écrits personnels, questionnaires, et renseignements sanitaires ou juridiques à l'intention des femmes et des lesbiennes.

« Et les bisexuelles ne se cachent plus ! »

Au cours des années 1980, c'est l'article de Nelly Fage intitulé « Cosmopolitan : Et les bisexuelles ne se cachent plus ! » paru dans le n° 36 de *Lesbia* en février 1986 qui amorce la discussion sur la bisexualité dans la revue. En déplorant que l'article de Christine Bravo sur les bisexuelles dans le magazine *Cosmopolitan* de janvier de même année se soit nourri d'une série de stéréotypes et de clichés, Nelly Fage porte son attention sur la manière dont la bisexualité a été décrite dans la presse féminine au regard de la norme hétérosexuelle, afin de sensibiliser les lectrices à cette question.

L'auteure rappelle aux lectrices que dans ce texte, beaucoup d'exemples sont axés sur des « égarements d'adolescentes, étourdissements féministes, transgressions excitantes de l'interdit, surprenantes conséquences de l'alcool »[20]. Leur intention est d'insinuer que la bisexualité n'est qu'un « caractère passager ou exceptionnel »[21], qui « ne restera pour beaucoup qu'une période d'attente, [...] n'existe qu'en version coup de foudre »[22]. La bisexualité est donc fortement mise en doute. Elle est considérée comme une sexualité en transit, une identité en question, et les désordres amoureux des bisexuelles sont méprisés. L'image des bisexuelles est ainsi souvent élaborée et manipulée comme suit : « Partagées entre leurs amants alibis et leurs amantes temporaires, les bi donnent plus souvent l'impression de vivre leurs amours en terme d'expériences plus que d'engagements sincères »[23].

Nelly Fage poursuit pour montrer l'orientation biaisée de Christine Bravo en citant quelques récits et témoignages des bisexuelles présentés dans l'article de cette dernière. De telles citations semblent permettre de justifier ses prises de position et de supporter ses allusions sur la bisexualité. Voici quelques exemples représentatifs :

> Armelle, 28 ans, journaliste qui « *bien qu'elle ait pris conscience qu'une femme pouvait remplir sa vie, elle ne se voit pas partager sa vie avec une femme* », car, dit-elle, elle est « *incapable de l'assumer par rapport à sa*

---

[20] Nelly FAGE, « Cosmopolitan : Et les bisexuelles ne se cachent plus ! », *Lesbia*, n° 36, février 1986, p.10.

[21] *Ibid.*

[22] *Ibid.*

[23] *Ibid.*, p. 11.

> *famille et à la société. C'est plus facile avec un homme, elle ne veut pas se compliquer la vie* »[24].
>
> Cécile, ex-militante au MLF, « *avoue s'être rangée côté mâle, après le no man's land sur fond de féminisme, elle a laissé tomber quand elle a rencontré l'homme de sa vie* »[25].
>
> Muriel, secrétaire, n'est devenue bisexuelle qu'à 26 ans, « *après 18 ans d'amours sans nuages avec les femmes, c'est à dire, le jour où le prince charmant s'est agenouillé devant elle. Quand ils se sont séparés, elle est revenue à ses premières amours sans prétendre que c'est définitif.* [...] *Simplement je n'ai jamais retrouvé mon idéal masculin* »[26].

Outre le renforcement de l'impression simpliste de versatilité, d'infidélité, de polygamie qui pèse sur les femmes bisexuelles, il apparaît que les extraits cités ci-dessus suggèrent l'égoïsme et les aventures, et quelquefois même l'esprit opportuniste et calculateur en cas de difficultés. Ainsi, il n'est pas étonnant que Nelly Fage ait interrogé les effets des énoncés sur les lectrices ainsi que la validité d'un montage des représentations partiales et partielles à l'égard des femmes bisexuelles.

Ces critiques finissent par rappeler une phrase de Christine Bravo : « On n'est pas forcément bi à vie, ce n'est pas parce qu'on l'a été qu'on se force à le rester ! »[27]. Avec laquelle cette dernière sait « rassurer » ses lectrices plus que jamais en leur garantissant que la bisexualité ne doit être considérée que comme un symptôme fugace, irrégulier et inconstant de la vie, à peine digne d'être traité sérieusement.

« Pauvre Bi-bi »

L'article de Nelly Fage sur celui de *Cosmopolitan* concernant les bi-sexuelles trouve sa réponse presque immédiate dans une lettre intitulé « Pauvre Bi-bi » écrite au nom de « Bi-bi incomprise », paru dans le n° 37 de *Lesbia* en mars 1986. À l'exception des quelques apparitions sporadiques dans les petites annonces et les courriers, cette lettre qui s'adresse aux lesbiennes marque « la sortie du placard » des bisexuelles dans le journal, cherchant à défendre leur choix sexuel et choix de vie, ainsi qu'à éveiller l'attention sur leurs préoccupations.

Après avoir déclaré tout d'abord que cette lettre ouverte aux lectrices lesbiennes s'est inspirée de l'article de Nelly Fage, « Bi-bi incomprise » ose aborder les thèmes plus délicats parmi les lesbiennes, en avouant que son désir le plus profond est de « vivre à la fois avec une femme et un homme. Le triolisme, le "mariage" à trois »[28]. Elle évoque son désespoir d'avoir été

---

[24] *Ibid.* Italiques dans l'original.

[25] *Ibid.* Italiques dans l'original.

[26] *Ibid.*, p. 10-11. Italiques dans l'original.

[27] *Ibid.*

[28] Bi-bi incomprise, « Pauvre Bi-bi », *Lesbia*, n° 37, mars 1986, p. 50.

rejetée les années précédentes pendant sa recherche d'une autre femme bisexuelle pour atteindre son idéal de ménage à trois : « Les hétéros nous regardent avec frayeur et dégoût, les homos avec horreur et mépris. [...] Quand chacune – homo et hétéro – cessera-t-elle de s'enfermer dans un ghetto dans lequel la bisexualité n'a aucune possibilité de s'exprimer et se réaliser ? »[29]

Par ailleurs, l'auteure se sent frustrée par l'exclusion et la stigmatisation des bisexuelles dans les petites annonces, comme elles « sont assimilées aux "vulgaires, volages, pas sérieuses". [...] Ailleurs, elles sont également méprisées »[30]. Ainsi, elle se plaint que « dans le troupeau des lesbiennes, les bisexuelles sont des brebis galeuses »[31] et finit sa lettre en proposant un nouvel espace d'expression et d'échanges destinés aux bisexuelles au sein du journal, ou un débat sérieux sur la bisexualité, permettant de donner la parole aux bisexuelles[32].

Une note de rédaction est mise par la rédactrice de *Lesbia* à la fin de cette lettre, visant à stimuler les autres bisexuelles à partager leurs idées et à s'impliquer dans le journal : « Qu'en pensez-vous ? Un nouveau match en perspective dans les colonnes du courrier. À vos plumes. Bisexuelles, ne pas s'abstenir (pour une fois) ! »[33]

« Bisexuelles : anges ou démons ? »

À la suite de la demande de « Bi-bi incomprise », un dossier thématique consacré aux bisexuelles, intitulé « Bisexuelles : anges ou démons ? » préparé par Catherine Aigueperse, Évelyne Auvraud et Odile Baskevitch est paru dans le n° 39 de *Lesbia* en mai 1986. Dans le but de « mieux les connaître, ces demi-sœurs, qui seraient par définition, un peu (beaucoup ? Passionnément ?...) lesbiennes quelque part ; ou bien ne seraient-elles que les brebis galeuses de la famille ? »[34] La rédaction soulève la question de la bisexualité dans l'avant-propos et incite les lectrices à réfléchir à travers des entretiens et des données recueillies. Pourtant, elle ne cache pas sa déception en se plaignant que « les chéries bi-bi jouaient les Arlésiennes, et nos demandes de témoignage restaient tristement sans réponse »[35].

---

[29] *Ibid.*

[30] *Ibid.*

[31] *Ibid.*

[32] *Ibid.*

[33] *Ibid.*

[34] Catherine AIGUEPERSE, Evelyne AUVRAUD et Odile BASKEVITCH, avant-propos du dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 14.

[35] *Ibid.*

Illustration 1 : ***Lesbia Magazine*****, n° 39, mai 1986.**

Illustration 2 : ***Lesbia Magazine*****, n° 39, mai 1986.**

Dans ce dossier, la rédaction porte à l'attention des lectrices des enquêtes sur la bisexualité déclenchées par quelques revues périodiques de la même période, tels que *Le Matin Magazine*, *F Magazine* et *Cosmopolitan*[36]. Même si l'auteure considère ces enquêtes comme l'indice d'une évolution des mœurs sociales et d'un changement des mentalités à l'égard de la bisexualité, elle critique la tentative de la presse de prôner la bisexualité comme « sexualité de demain »[37], ou une nouvelle mode à suivre. Ainsi écrit-elle : « D'accord la bisexualité existe, mais la décréter générale et obligatoire ne revient-il pas à établir une nouvelle norme qui remplacerait celle de la stricte hétérosexualité ? Ne serait-ce pas dans le but de sauver, en le rénovant, le couple traditionnel homme-femme ? »[38] Mais c'est précisément cette réticence qui la conduit à confondre la bisexualité et l'hétérosexualité, et à fantasmer sur le retour de l'institution et l'ordre établi.

De plus, trois témoignages des femmes bisexuelles de tranches d'âge différents (vingt ans, trente ans et quarante ans) sont recueillis pour enrichir la discussion, intitulés « La bisexualité : une question de définition ? » « La bisexualité : le confort ? » et « La bisexualité : des aventures ? ». En dépit des récits de témoins variant d'un individu à l'autre, tous les trois titres terminant par point d'interrogation répondent de façon concise à des enjeux majeurs autour de la bisexualité.

Dans le premier cas, l'entretien avec un couple de jeunes femmes : « Nathalie » et « Caroline », toutes deux 21 ans, montre bien l'ambiguïté d'une définition de la bisexualité. À propos de l'identité ou l'auto-identification bisexuelle, la réponse de « Caroline » est donnée sous toute réserve : « [Je deviens bisexuelle] par provocation. On m'a provoquée. [...] Je ne sais pas si je suis bisexuelle : je n'aime qu'une fille. Je ne crois pas que je le referais avec une autre. [...] ce fut un hasard »[39]. Elle exprime aussi une incertitude pour l'avenir de leur relation : « je ne sais pas si je pourrais rester toute ma vie avec une fille. Au bout d'un certain temps, je crois que je ne pourrais plus [...] j'en ai besoin [des hommes] »[40].

Le deuxième entretien présente la vie d'une bisexuelle en « situation sociale confortable par sa normalité »[41]. « Laurence », 28 ans, vit avec son mari (aussi un bisexuel) en prenant des amant(e)s hors mariage, elle a entraîné des réflexions sur les pratiques bisexuelles chez les femmes mariées. Si nous mettons en parallèle l'interview de « Laurence » et l'entretien avec le couple de jeunes femmes « Nathalie » et « Caroline », nous constatons que notre interlocutrice affiche une plus grande assurance dans l'affirmation de son

---

[36] Catherine AIGUEPERSE, « Les bisexuelles : visions littéraires et journalistiques – Enquêtes », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 16.

[37] *Ibid.*

[38] *Ibid.*

[39] *Ibid.*, p. 18.

[40] *Ibid.*

[41] Évelyne AUVRAUD et Odile BASKEVITCH, « La bisexualité : le confort ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 19.

identité bisexuelle. Pour elle, la bisexualité « n'est pas une question de sexe, c'est une question de principe, de liberté. [...] Je me sens plus accomplie »[42].

Certes, « Laurence » se plaint de la possessivité amoureuse des lesbiennes, et en particulier, « bisexuelle s'abstenir », le leitmotiv répandu dans les petites annonces de *Lesbia*, elle n'hésite pas toutefois à manifester, par la suite, le lesbianisme chez elle. Ainsi, déclare-elle : « je pense que je suis protégée et sauvée parce que je suis installée dans une situation hétéro. Mais si j'avais pu, j'aurais préféré être lesbienne [...] je suis peut-être une lesbienne ratée, mes fantasmes sont féminins »[43]. Néanmoins, dans l'avant-propos de cet entretien, les rédactrices mettent plutôt en doute la sincérité de ces paroles en posant leurs remarques sur un ton légèrement ironique : « La bisexualité serait-elle une manière raisonnable d'être lesbienne ? Ne pas dépasser la dose prescrite, s'installer dans garde-amours-fous : le bonheur est un risque qui peut blesser »[44].

Le troisième entretien, réalisé avec « Sylviane », une bisexuelle de 40 ans, séparée de son mari et vivant seule avec son fils, nous incite à nous interroger sur le bien-être physique et moral d'une bisexuelle dans son quotidien. Ayant des liaisons féminines à l'insu de son ex-mari, « Sylviane » est en priorité attirée par la personne dans sa globalité plutôt que par le sexe. Son témoignage bouscule aussi les idées préconçues sur les bisexuelles, telles que les stéréotypes sur le « ménage à trois » :

> Quand j'ai trouvé une personne avec qui je suis bien, je suis entièrement bien. Il ne se trouve pas de partie de moi-même qui soit frustrée. La bi, ce n'est pas l'idéal. [...] Deux, c'est bien. [...] L'intimité, c'est entre deux personnes. Trois : il y a toujours une personne qui est lésée. C'est contre nature[45].

Même si ce témoignage parait coïncider avec des habitudes de fidélité, de stabilité et d'amour au sein du couple, nous remarquons que les rédactrices *émettent des doutes et des réticences* quant à la réalité des aventures bisexuelles. Aussi, demandent-elles : « Donc tu as des aventures de tout bord, plus le mari. Ne te sentais-tu pas tiraillée ? » et écrivent-elles dans l'avant-propos de cet entretien :

> La bisexualité, comme mode de vie, n'apparaît pas être un idéal. L'amour fou, le coup de foudre, la passion font partie du rêve. Tout cela chez « Sylviane » a été rencontré, vécu, à 17 ans, mais les circonstances ont tout bousculé. Et la vie, depuis, ne fait plus grand effort – chienne de vie – pour que la folie amoureuse, celle pour laquelle on lâche tout, se présente à nouveau. La bisexualité est-elle une quête de l'insaisissable[46]?

---

[42] *Ibid.*

[43] *Ibid.*

[44] *Ibid.*

[45] Évelyne AUVRAUD et Odile BASKEVITCH, « La bisexualité : des aventures ? », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p. 21.

[46] *Ibid.*, p. 20.

C'est pourquoi, ces considérations incitent les lectrices à percevoir la bisexualité comme une quête sans cesse reprise mais vaine, et les bisexuelles comme des personnes qui sont stabilisées par des relations désordonnées. Leur confort physique et moral est alors remis en question.

Finalement, les rédactrices de *Lesbia* bouclent ce dossier sur la bisexualité avec un article intitulé « Au royaume des bi, les hommes sont rois ». Sous ce titre ironique, elles indiquent d'abord que selon leurs études, il y a principalement deux types de bisexuelles : celles qui vivent avec un homme et adoptent le mode de vie du couple à trois ou couple ouvert, mais « la théorie paraît bien difficile à mettre en pratique côté féminin »[47], car « leurs aventures extra-conjugales sont plus souvent masculines »[48], et le ménage à trois « ne passe que pour une nuit, ou n'existe que dans leur imagination »[49]; celles qui vivent avec un homme ou une femme, et mènent une vie de couple fermé à deux. Ensuite, les rédactrices de *Lesbia* concluent : « des mots à la réalité, c'est le gouffre »[50], ces femmes retombent « dans le schéma d'un couple fermé homme/femme ou d'un couple ouvert du premier type »[51].

En se basant sur cette catégorisation, les rédactrices critiquent les bisexuelles ayant une préférence pour les hommes, et suggèrent aux lectrices une image fixe des bisexuelles. En même temps, la validité de la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle distincte est remise en cause. Aux yeux des rédactrices, la bisexualité ne reste qu'une « grande théorie sans réalité »[52], voire un prétexte justifiant la supériorité de l'hétérosexualité et la subordination simultanée du lesbianisme. Voici leurs remarques et interrogations :

> [...] Mais le hasard des bi met toujours les hommes sur leur route. [...] Bien sûr des témoignages nous ont manqué, qui permettraient peut-être de considérer la question sous un angle différent : ceux des bisexuelles qui équilibrent réellement leurs relations masculines et féminines, des bisexuelles qui ont une véritable expérience de couple à trois et des bisexuelles qui vivent avec une femme tout en ayant des relations masculines à l'extérieur. Existent-elles ces bisexuelles-là ? Elles ne se sont pas manifestées. Jusqu'à présent, nous ne pouvons que constater un pourcentage écrasant en faveur des hommes dans le **vécu** des bisexuelles[53].

Ces remarques partisanes n'échappent sans doute pas à la vision simpliste qui vise à réduire une orientation sexuelle complexe à des étiquettes

---

47 Évelyne AUVRAUD et Odile BASKEVITCH, « Au royaume des bi, les hommes sont rois », *Lesbia*, n° 39, mai 1986, p.25.

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*

50 *Ibid.*

51 *Ibid.*

52 *Ibid.*

53 *Ibid.* Caractères gras dans l'original.

superficielles voire à une équivalence avec la domination masculine et l'hétérosexisme. Aussi, au lieu de mieux comprendre le concept de bisexualité et de mener des réflexions approfondies sur celui-ci, les rédactrices de *Lesbia* apportent aux lectrices de leur journal des arguments et des connaissances biaisés sur les bisexuelles, en exploitant une rhétorique de suspicion et de différenciation entre « nous » et « elles » – un dualisme irréductible, qui ne contribue guère à rompre avec les clichés imposés à l'encontre des bisexuelles et qui dissémine à nouveau des imaginaires déjà rabâchés.

Les rédactrices de ce dossier concluent : « Alors, les bi ? Ni anges, ni démons, assurément, mais une théorie peu convaincante. Le refus, ou l'incapacité d'un engagement ? Peut-être »[54]. En fait, elles hésitent à reconnaître la bisexualité comme une orientation sexuelle, distincte et valorisée. Elles la réduisent à une défaillance, à un état de fluctuation, d'irrésolution ou à un manque de sincérité. Ainsi, *Lesbia* reste sur un statu quo et ne règle nullement cette opposition entre lesbiennes et bisexuelles. La bisexualité apparait comme un comportement sexuel perturbé et une identité déviante en marge du saphisme.

« Bisexuelle ne pas s'abstenir »

Même si le thème de la bisexualité est traité avec circonspection dans le dossier thématique, sa publication encourage quelques lectrices bisexuelles à libérer leurs voix dans *Lesbia.* En plus de réagir à l'oubli et à la marginalisation subis par l'ensemble des bisexuelles dans les courriers des lectrices, elles commencent à manifester leur existence et marquer leur présence dans les petites annonces. Par exemple, dans le n° 42 du journal, paru en septembre 1986, une bisexuelle surnommée « une fidèle lectrice » se plaint dans sa lettre du rejet violent à son encontre d'un groupe de lesbiennes, en signalant aux autres lectrices : « je ne m'identifie pas par ma sexualité [...] Seul pour moi compte l'individu »[55]. Pourtant, des propos toniques sont également trouvés dans des petites annonces du même numéro. Des bisexuelles semblent moins timides qu'avant pour exprimer leur désir d'amour et d'amitié, de partage et d'échange. Dans une annonce intitulée « Bisex. ne pas s'abstenir », une lectrice « une métisse de 19 ans » écrit passionnément :

> Je suis bi, j'ai un maximum d'humour, et j'adore danser, m'amuser, en profiter quoi ! Seulement je n'arrive pas à trouver celle avec qui je pourrais partager tout ça, et je la cherche désespérément sans la trouver… Si une bi. Ou éventuellement une lesbienne (bien que ça m'étonnerais !) se sent concernée, qu'elle m'écrive immédiatement [...] Mais sans que cela soit le coup de foudre, j'aimerais que beaucoup de bi m'écrivent pour amitié ou plus si ça colle[56].

---

[54] *Ibid.*

[55] Une fidèle lectrice, « Marseille Anti-bi », *Lesbia,* n° 42, septembre 1986, p.47.

[56] « Petite annonce : bisex ne pas s'abstenir (3e fois) », n° 42, septembre 1986, p.41.

Une autre annonce intitulée « Bisexuelles de tous poils » éprouve également une forte envie et volonté de chercher ses « consœurs », afin de briser la glace et créer un lien entre les bisexuelles :

> Je vous cherche. Ne laissons pas se refermer la brèche ouverte ces derniers mois grâce à l'audace de LESBIA. Contactez-moi pour discuter, échanger, partager, et aussi assumer notre bisexualité au grand jour. J'ai des propositions à vous faire pour que nous ne soyons plus isolées. J'ai aussi beaucoup de tendresse à donner à une jeune femme prête à tout abandonner pour vivre à fond sa bisexualité. [...] ne soliloquez plus devant vos miroirs[57].

« Défense & illustration des bisexuelles »

Le débat houleux sur la bisexualité dans *Lesbia Magazine* perdure jusqu'aux années 1990. La romancière, Hélène de Monferrand, rédige une chronique régulière pour ce magazine. Deux articles de cette auteure occupent le devant de la scène et captent l'attention des « lectrices de tous poils » sur le sujet.

Dans son premier article intitulé « Défense & illustration des bisexuelles », paru dans le n° 107 de *Lesbia Magazine* en juillet 1992, cette écrivaine manifeste une vive sympathie pour le destin des « pauvres bisexuelles » subissant des rejets systématiques dans les petites annonces : « Ces parias, ces pelées, ces galeuses assimilées aux alcoolos, aux droguées, aux vulgaires, et condamnées de ce fait à s'abstenir »[58]. Cette hostilité envers les bisexuelles amène l'auteure à s'interroger sur l'exclusion d'« une minorité dans la minorité »[59], et c'est d'autant plus pour elle, exclure « une minorité complexe et intéressante »[60]. Elle tente aussi d'esquisser la diversité des profils des bisexuelles : « il y a les bisexuelles dans l'espace, pour qui seul compte l'amour, quel que soit le sexe de l'objet aimé, et les bisexuelles dans le temps, qui ont eu des orientations successives. Sans compter celles qui ont une préférence faible ou forte pour un sexe mais aiment quand même l'autre sexe. Tout ça est intéressant et parfaitement respectable »[61].

Pour conclure, l'auteure appelle à concentrer son attention sur ce « terrorisme psychologique[62] » en mettant en exergue deux idées préconçues mais typiques sur la bisexualité : « [...] j'ai remarqué que [les bisexuels] étaient complètement perdus, déphasés et dangereux, pour eux et pour les autres », « Ces femmes qui expriment un vécu bisexuel n'arrivent pas à se

---

[57] « Petite annonce : M30 bisexuelles de tous poils ! », *Lesbia*, n° 42, septembre 1986, p.45.

[58] Hélène de MONFERRAND, « Défense & illustration des bisexuelles », *Lesbia Magazine*, n° 107, juillet-août 1992, p.16.

[59] *Ibid.*

[60] *Ibid.*

[61] *Ibid.*

[62] *Ibid.*

situer. Je leur ai dit qu'elles feraient mieux de faire un choix »[63]. Elle critique cette stratégie de stigmatisation, qui a pour conséquence de reproduire les mécanismes d'exclusion et de marginalisation employés par les hétérosexuels à l'encontre des homosexuels.

Comme l'on pouvait s'y attendre, une lectrice bisexuelle prénommée « Christine » est en phase avec cet article qui défend la bisexualité et qui l'interpelle. Quelques mois plus tard, sa réponse est publiée dans le n° 111 du magazine en décembre 1992.

« Christine » se présente comme un témoin de « l'exclusion d'une minorité dans la minorité »[64], et défend sa bisexualité – un choix délibéré et assumé – en remontant à sa découverte inspirée de la vague de libération sexuelle des années 1960. Sous sa plume, la découverte de sa bisexualité la plonge dans un univers à la fois fascinant et intime qu'elle décrit comme une rencontre d'un double de soi :

> [...] j'ai fait le choix de cette sexualité qu'elles nient ou récusent (« bi s'abstenir », le leitmotiv lassant) à la fin des 60, quand les mœurs, les corps et les cœurs se libéraient ; que j'ai eu la chance insigne de vivre cette douce folie qui poussait à essayer tout, goûter tout et tous azimuts (souvenons-nous : « jouir sans entraves »), pour moi, essayer ce fut adopter… j'avais aimé quelques garçons et un soir j'ai désiré une fille ; je n'ai pas repoussé ni somatisé cette nouvelle attirance, j'ai voulu la vivre et j'ai découvert une nouvelle planète – un nouveau monde, tendre, sensuel et chaud : le mien. [...] Je me rencontrais en découvrant le corps de cette autre/moi-même[65].

Le témoignage de « Christine » ci-dessus illustre bien l'émoi suscité par le corps féminin et par l'éveil de nouvelles facettes de sensualité. Pour cette jeune femme, son désir bisexuel implique une harmonie entre deux passions (son attirance pour le corps masculin et le corps féminin), aussi refuse-t-elle de procéder à un découpage artificiel. Par voie de conséquence, elle se situe aux antipodes du choix unique homosexuel d'un certain nombre de lectrices de *Lesbia*.

Ensuite, elle reprend la critique dans l'article d'Hélène de Monferrand, et décharge sa colère contre le sectarisme et l'exclusion. Pourtant, dans son mécontentement, elle montre aussi le désir profond d'intégrer la communauté lesbienne, en proclamant « nous les gais » et « notre communauté » :

> Soyons vigilant(e)s nous les gais en particulier et luttons contre **TOUTES** les exclusions, à commencer par celles-là mêmes que nous secrétons au sein de notre communauté. [...] j'ai longtemps eu l'illusion que nous saurions inventer une nouvelle manière de vivre l'amour, que nous pouvions devenir un modèle de tolérance et de solidarité. Beurk ! La déception. Souvent la nausée. Tous les pires stéréotypes sont laborieuse-

---

[63] Ces deux citations ont été tirées des questionnaires dans Geneviève PASTRE, *De l'amour lesbien*, Paris, Pierre Horay, 2004 (1980).

[64] Hélène de MONFERRAND, « Défense & illustration des bisexuelles », *op. cit.*, p.16.

[65] Christine, « Courrier des lectrices : Ave Hélène (si je puis me permettre)...», *Lesbia Magazine*, n° 111, décembre 1992, p.40-41.

> ment singés (amûr tûjûrs, mariage, jalousie, trahisons, scènes de ménages, etc)[66].

Il est par ailleurs à noter que sa réclamation contre l'exclusivité et la possessivité dans la relation amoureuse, résonne non seulement avec les revendications de la liberté « de sentir, de sortir des carcans, de refuser les carrières, les barrières, les interdits »[67], mais aussi avec une forte interrogation des bisexuelles envers les normes sociales et familiales depuis les années 1980.

« Ne tirez pas sur les bis… »

Deux ans après, Hélène de Monferrand reprend la défense des bisexuelles dans sa chronique. Son deuxième article intitulé « Ne tirez pas sur les bis… à Françoise, l'héroïne du dernier courrier des lectrices », paru dans le n° 129 de *Lesbia Magazine* en juillet 1994, est inspiré d'un courrier abordant « une fois de plus le thème de la bisexualité », publié dans le numéro précédent.

Dans cette lettre, une lesbienne prénommée « Françoise » raconte sa propre histoire avec une femme se déclarant « homosexuelle ». Cette dernière « vivait avec le père de son enfant », parce qu'elle voulait sauver les apparences pour sa fille. Aussi, « il était nécessaire qu'elle reste ''hétérosexuelle'' pour la société »[68]. Quand « Françoise » s'est interrogée sur sa « bisexualité », « elle refusa de l'admettre, mais reconnut qu'elle n'était pas vraiment hétéro ou homo. [...] elle n'arrivait pas à faire le choix »[69]. Finalement, « Françoise » a adopté une conclusion pour cette malheureuse aventure :

> [...] elle m'avait menti au sujet de son couple et de sa sexualité. [...] Et maintenant l'idée qui s'impose à moi quand j'entends parler de bisexualité c'est qu'il s'agit ni plus ni moins d'homosexualité non assumée. [...] dans ces cas-là, c'est hétérosexualité qui triomphera. [...] avec moi les bi peuvent s'abstenir. [...] Pourquoi donnerais-je tout mon amour à une femme qui ne sera jamais prête à quitter son mari pour moi ou qui vivra l'homosexualité comme une honte ?[70]

Toutefois, pour Hélène de Monferrand, « Françoise » se trompe grossièrement. Aussi, l'exhorte-t-elle à clarifier cette confusion entre tromperie et orientation bisexuelle : « À mes yeux une bi honnête est digne de confiance

---

66 *Ibid.*, p. 41. Caractères gras et italiques dans l'original.

67 Ducha BELGRAVE, « La bisexualité : une diaspora sexuelle ? », *Revue d'en face. Revue de politique féministe du mouvement de libération des femmes*, n° 9-10, 1er trimestre 1981, p.108.

68 Françoise, « Courrier des lectrices : une fois de plus le thème de la bisexualité... », *Lesbia Magazine*, n° 128, juin 1994, p.37.

69 *Ibid.*, p. 37-38.

70 *Ibid.*, p. 38.

et une homo malhonnête ne l'est pas »[71]. De plus, elle insiste sur le fait que « la bisexualité n'a rien à voir avec le mensonge en amour »[72].

La réponse de « Françoise » est publiée trois mois après dans le n° 131 du magazine en octobre 1994. Au cœur de son propos outrancier se trouve non seulement un éventail de préjugés sur les bisexuelles, mais aussi une projection de l'anxiété fantasmée autour de la bisexualité :

> [...] la bisexuelle impose son choix à son ou sa partenaire. C'est certain que vu de son point de vue, avoir le beurre et l'argent du beurre a tout pour la rendre heureuse. [...] Être aimé(e) d'une bi, c'est savoir qu'elle peut vous quitter pour une personne de l'autre sexe. [...] Elle fera de vous un être manquant soit de la féminité (voire de la maternité), soit du phallus. [...] Si vous être une femme, elle vous jettera à la face votre infériorité sociale, votre impossibilité à lui donner un enfant, voire un statut matrimonial, votre marginalité affective[73].

Elle poursuit en mettant en doute la possibilité d'intégration des bisexuelles dans la communauté lesbienne :

> [...] je ne vois pas comment elles peuvent mieux intégrer à la communauté lesbienne. Les bi procurent trop d'insécurité à leur partenaire. [...] ce qui est sécurisant dans l'homosexualité ou l'hétérosexualité, c'est que lorsque l'on s'est trouvé, cela pourra être pour la vie. Alors qu'avec une bi, il y aura toujours un moment où elle ira voir ailleurs pour satisfaire son plaisir. [...] je dirai que ce ne sont pas les lesbiennes qui tirent sur les bi, mais les bi qui font tout pour se faire tirer dessus.

Comme l'auteure en reste à ses idées arrêtées, non seulement, elle considère les bisexuelles comme celles qui veulent tout avoir et profitent de tout, mais aussi comme celles qui sont toujours « insatisfaites », « instables » et « infidèles ». En jouant sur les stéréotypes et les images caricaturales, elle présuppose l'existence d'une opposition binaire entre « nous » et « les autres ». Réduire la complexité et la diversité de la sexualité humaine à un antagonisme permanent entre lesbienne/bi ou homo/hétéro, permet de consolider à la fois les frontières de la communauté et de préserver l'imaginaire d'une collectivité homogène et invariable.

Les rédactrices de *Lesbia* réaffirment et justifient ce dualisme inconciliable, profondément ancré, auprès des lectrices de la revue. Dans sa réponse à « Françoise », « Mini Grégaire », la rédactrice qui répond au courrier des lectrices, parle de la « conversion » des bisexuelles, en espérant qu'elles « seraient les miraculées de l'hétéro-terrorisme rampant et viendraient grossir les rangs des hordes lesbiennes en marche »[74]. Avec cette prise de position,

---

[71] Hélène de MONFERRAND, « Ne tirez pas sur les bis...à Françoise, l'héroïne du dernier courrier des lectrices », *Lesbia Magazine*, n° 129, juillet-août 1994, p. 18.

[72] *Ibid.*

[73] Françoise, « Courrier des lectrices : quel honneur d'être traitée d'héroïne... », *Lesbia Magazine*, n° 131, octobre 1994, p. ,40.

[74] Mini GRÉGAIRE, « Réponse au courrier des lectrices de Françoise », *Lesbia Magazine*, n° 131, octobre 1994, p.40.

nous retrouvons le renforcement d'une catégorisation tranchée et une ligne de démarcation entre déviance et normalité s'agissant de la sexualité.

Outrée par les propos biphobes tenus par « Françoise », une lectrice bisexuelle prénommée « Cécile » intervient dans le débat. Sa lettre est publiée dans le n° 132 de *Lesbia Magazine* en novembre 1994. Pour se défendre et défendre les autres bisexuelles, elle déclare que la bisexualité « n'est pas une tare ! [...] ce n'est pas une catégorie sexuelle au détriment d'une autre, mais l'amour d'un être ! »[75] Elle appelle ainsi les lectrices à ne pas classer les personnes en fonction de leur sexualité :

> Alors quand je lis dans les PS des PA (les post-scriptum des petites annonces) : « bisexuelle s'abstenir », ça m'interpelle, quelque part et partout ailleurs. S'agit-il d'aimer une catégorie sexuelle ? Et d'en mépriser – voire haïr – une autre ? Je croyais le vieil adage selon lequel l'habit ne fait pas le moine passé dans les mœurs. [...] Alors au diable le sectarisme ! Et à nous la tolérance ![76]

L'auteure fait écho à l'exclusion endurée par les autres bisexuelles dans les échanges précédents. Sous sa plume, nous retrouvons la volonté de dépasser les clivages et de lutter contre les discriminations fondées sur la catégorisation sexuelle. Pour justifier la bisexualité comme une orientation sexuelle légitime, elle proteste vigoureusement contre une catégorisation arbitraire, basée sur des suppositions et des conjectures à l'encontre de la bisexualité. De même, elle s'élève avec force contre les étiquettes stigmatisant les bisexuelles.

« Les bisexuelles sont parmi nous »

La création de l'association Bi'cause en 1997[77], à la suite de la formation du « Groupe Bi » lors d'un débat non mixte sur la bisexualité, à l'occasion du « Vendredi des Femmes »[78], non seulement donne à la bisexualité un motif de politisation et de résistance en France[79], mais aussi la possibilité de bénéficier d'une médiatisation croissante dans la presse écrite et audiovisuelle, (à la fois homosexuelle et généraliste, nationale et internationale)[80]. Cette campagne de communication apporte aussi une meilleure visibilité et connaissance de la bisexualité. Les images et les représentations des bisexuelles dans *Lesbia Magazine* constituent un tournant capital. Les

---

75 *Ibid.*

76 Cécile, « Courrier des lectrices : qu'est-ce que le bi-isme ?... », *Lesbia Magazine*, n° 132, novembre 1994, p. 38-39.

77 L'association Bi'cause a porté tout d'abord le nom du « Groupe Bi » en 1995 et a adopté la forme de l'association en mai 1997. Mais la première mention du nom « Bi'cause » remonte à la mi-novembre 1996. C'était le titre du petit journal gratuit du « Groupe Bi ». Catherine DESCHAMPS, *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, Paris, Balland, 2002, p. 110-111, p. 120.

78 Une soirée hebdomadaire non-mixte tenue au Centre gai et lesbien de Paris.

79 Catherine DESCHAMPS, *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*, *op. cit*., p.52-53.

80 Liste complète des interventions dans les média où « Groupe Bi » et Bi'cause ont été cités entre 1996-1999. *Ibid*., p. 115, p. 119.

bisexuelles sont valorisées : elles sont représentées de façon beaucoup plus active et positive.

MOUVEMENT

Les bisexuelles sont parmi nous

MOUVEMENT

MOUVEMENT

Bi'cause

CINÉMA

Quand les lesbiennes se font du cinéma

Illustrations 3 et 4 : *Lesbia Magazine*, n° 166, décembre 1997

Un entretien avec Anne Bensoussan et Catherine Deschamps, deux des fondatrices de Bi'cause, réalisé en été 1997, est publié dans le n° 166 de *Lesbia Magazine* en décembre de la même année, intitulé « Les bisexuelles sont parmi nous ». Anne et Catherine, toutes les deux âgées de 28 ans, racontent leurs luttes contre les préjugés au sein de Bi'cause, et répondent aux questions à propos de leurs rapports avec le milieu lesbien, et de leurs avis sur l'« ostracisme » désolant des bisexuelles parmi les lesbiennes.

Ancienne militante à Act-Up Paris et volontaire accueil au Centre gai et lesbien de Paris, Anne parle d'un sentiment de non-conformité et de malaise avec la binarité des orientations sexuelles depuis son adolescence :

> [...] j'ai été brièvement hétérosexuelle et vers 15-16 ans je ressentais des choses bizarres que je repoussais. Ensuite, j'ai commencé à accepter cette bizarrerie, puis surtout j'ai découvert le mot « bisexuelle » et là tout s'est éclairci, je n'étais pas plus seule au monde : puisqu'il existait un mot… par la suite, en fréquentant un monde plus homosexuel, je sentais que quelque chose ne collait pas pour moi. Qu'une fille ne puisse être que lesbienne ou hétéro ne me convenait pas[81].

Quant à Catherine, à cette période-là, elle a terminé une thèse sur les pratiques bisexuelles et la gestion de VIH (virus de l'immunodéficience humaine). Les propos désobligeants envers les bisexuelles la conduit au militantisme. La fondation d'un collectif bisexuel aussi renforce l'autodéfinition de soi et un sentiment d'appartenance :

> Grâce au groupe bi, j'avais commencé à dire « je suis bi », j'ai alors essuyé beaucoup de réactions agressives, de la part des lesbiennes, et des mecs aussi, avec plus d'humour, jouant la complicité mais avec tout autant de préjugés. [...] J'ai été étonnée par les réactions violentes : « Tu touches aussi des hommes, c'est horrible. Et si je couche avec toi, tu vas me salir, etc ». Plus le temps passait, plus je rencontrais le groupe bi et plus j'ai eu envie de m'investir politiquement et de militer pour la visibilité des bisexuel(le)s[82].

---

81 Christine BOUCHARA, « Les bisexuelles sont parmi nous », *Lesbia Magazine*, n° 166, décembre 1997, p. 20.

82 *Ibid*., p. 20-21.

Dans les citations ci-dessus, on constate une image déplacée et transposée des bisexuelles dans *Lesbia Magazine*. Nous pouvons noter que les échanges précédents dans le journal sont souvent imprégnés d'émotions : tristesse, frustration et colère contre l'exclusion, et que, par contre, les interventions, ici, non seulement reposent sur le raisonnement et l'argumentation, mais aussi incarnent une subjectivité bien établie, forte et active. Une nouvelle génération de bisexuelles est entrée en scène, justifiant leur existence, leur identité bisexuelle par l'engagement dans le militantisme.

Ensuite, quand la rédactrice mentionne « droguées, alcoolos, bis s'abstenir », la sacro-sainte formule dans le milieu lesbien, Anne insiste, comme les textes de la romancière Hélène de Monferrand et des lectrices bisexuelles dans la discussion précédente, qu'il importe de dissiper les malentendus :

> Je peux vous citer plusieurs couples parmi nous de filles qui vivent ensemble depuis des années, où est l'inconstance ? D'autres ont vécu 10 ans avec la même personne. Quid l'instabilité ? [...] Êtes-vous tellement plus stable que votre voisine qui est bi ? [...] Ce qui vous trouble, c'est que nous aimons les unes et les uns, or cela n'a rien à voir avec l'instabilité, ce n'est pas non plus incompatible avec la fidélité[83].

Catherine explique en plus que cette obsession de la fidélité et de la stabilité, est en effet une projection sur les autres de la peur et de l'insécurité en soi : « Je pense que les bis sont un miroir de craintes, nous avons toutes peur – quelle que soit notre orientation amoureuse – d'être abandonnées, trahies »[84]. Elle critique aussi certaines valeurs morales parmi les lesbiennes : « Je milite aussi dans des groupes "gouines". J'ai eu très longtemps des réticences par rapport à ce que je pensais être le milieu lesbien et que je trouvais très réactionnaire, et qui en même temps renforçait les caricatures de la féminité – la fidélité, l'angélisme, le couple »[85].

Il est intéressant de constater ici que Catherine reprend à son compte l'analyse critique de « Christine », une autre lectrice bisexuelle dans la discussion précédente. Cette méfiance à l'égard des normes prévaut dans la communauté lesbienne et donne un contraste saisissant à la condamnation de la domination masculine à la fin du dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? » de *Lesbia* en 1986. La confrontation des idées entre lesbiennes et bisexuelles met en avant les différents questionnements soulevés par le mouvement de libération des femmes. Nous rappelons que les féministes radicales des années 1980 dénoncent l'hétérosexualité comme un « système social basé sur l'oppression et l'appropriation des femmes par les hommes »[86] et considèrent le lesbianisme comme un mode de résistance et un choix politique. Ce qui pourrait expliquer l'hostilité du journal avec le couple traditionnel homme/femme, qui semble, pour ses rédactrices, le maintien de

---

[83] *Ibid.*, p. 22.

[84] *Ibid.*

[85] *Ibid.*

[86] Monique WITTIG, *La Pensée straight*, Paris, Balland, 2001, p. 56-57.

la subordination féminine. Mais quand la théorie *queer* émerge au début des années 1990, elle déstabilise « les catégories naturalisées de l'identité et du désir », et insiste sur la performativité subversive du corps[87]. Nous retrouvons aussi un écho profond de cette théorie jusque dans les témoignages des bisexuelles. Celles-ci défendent le droit d'aimer et d'être aimées. Aussi, refusent-elles de se plier aux normes. Elles revendiquent la liberté d'être autrement ce qui offre la possibilité « d'invention de nouvelles formations du sujet »[88].

Finalement, cet entretien nous révèle aussi que, durant l'été 1997, une cinquantaine de sympathisants, âgés de l8 ans à 60 ans[89], rejoignent Bi'Cause. Cette association est « mixte dans tous les sens, les âges, les sexes » et « ouvert à tous et toutes[90] ». Comme le souligne Anne : « il y a parmi nous des hétéros, des gais, des lesbiennes et des bis… on ne demande jamais avec qui l'une ou l'autre couche »[91].

Ouverte d'esprit, Bi'cause est invitée en 1997 par le 9e festival de Cineffable : « Quand les lesbiennes se font du cinéma ». Un post-scriptum est ajouté à la clôture de cet entretien pour saluer la réussite de cette projection-débat avec la présence de trois bisexuelles parmi les lesbiennes :

> Pendant deux heures, dans une salle comble, Catherine, Anne et Clô de Bi'cause ont répondu aux questions de lesbiennes curieuses et intéressées par la bisexualité. La concentration des participantes, les sorties de placard – dans les deux « camps », et la bienveillance de l'assistance à l'égard de ce groupe mixte dans ce haut lieu lesbien ont été épatantes[92].

Les commentaires ci-dessus, rédigés par les rédactrices de *Lesbia Magazine*, affichent une volonté d'intégration et de reconnaissance de la diversité, et une certaine ouverture d'esprit qui entrent en résonance avec le titre de l'entretien : « Les bisexuelles sont parmi nous ». Certes, à mon avis, la fondation d'une association bisexuelle n'est pas la panacée, et ne met pas fin aux clichés et aux stéréotypes, véhiculés parfois inconsciemment. Toutefois, il s'agit d'ouvrir un champ d'action et de réflexion pour combattre ceux-ci et pour éviter une vision figée et essentialiste de la bisexualité.

De « Et les bisexuelles ne se cachent plus ! » à « Bisexuelle ne pas s'abstenir », de « Défense & illustration des bisexuelles » à « Les bisexuelles sont parmi nous », le dynamisme narratif et polyphonique, déployé dans les divers textes de *Lesbia Magazine*, le premier magazine lesbien français, né

---

87 Judith BUTLER, *Trouble dans le genre. Féminisme et subversion de l'identité*, trad. Cynthia KRAUS, Paris, La Découverte, 2005, p. 259-266.

88 Éric FASSIN, « Préface à l'édition française (2005) : Trouble-genre », *in* Judith BUTLER, *Trouble dans le genre. Féminisme et subversion de l'identité*, *op.cit*., p.16.

89 Christine BOUCHARA, « Les bisexuelles sont parmi nous », *op. cit*., p. 21-22.

90 *Ibid.*, p. 22.

91 *Ibid.*

92 *Ibid.*

en 1982, trace un sillage révélateur, non seulement dans la construction de la notion de bisexualité, mais aussi dans l'évolution des portraits et des représentations des bisexuelles au cours des années 1980 et 1990. Les bisexuelles « de tous poils » dessinent des itinéraires singuliers, hors normes et hors cadres, à la recherche et à la découverte d'identités plurielles et de fluidité sexuelle.

Comme les débats sur la bisexualité commencent à poindre dans la presse écrite féminine et féministe des années 1980, l'ouverture de l'espace discursif permet aux bisexuelles de « sortir du placard » et de leur procurer une visibilité émergente. Les propos hétérogènes des récits et des témoignages, des sensibilisations et des revendications favorisent à la fois l'échange et l'expression des bisexuelles auparavant discrètes et marginalisées dans le milieu lesbien. La multiplication des témoignages dans *Lesbia Magazine* met en relief les spécificités et les angoisses additionnelles des bisexuelles envers les lesbiennes, ainsi que les tensions provoquées au sein de la minorité. En effet, ces désaccords se situent à la croisée des chemins du lesbianisme radical des années 1980 et de la théorie *queer* au début des années 1990. La bisexualité comme la manifestation de l'évolution et de la variation des mentalités et des expériences humaines, vise à déstabiliser la pensée « unique » et « bien-pensante ».

Toutefois, pendant les années 1980, seul le lesbianisme est considéré comme politiquement correct dans la déconstruction de l'hégémonie hétérosexuelle. Les images et les représentations des bisexuelles sont encore schématiques et contestées, notamment dans le dossier « Bisexuelles : anges ou démons ? » de *Lesbia* en 1986. Mais les débats poussent progressivement les bisexuelles à affirmer leur sexualité et à assumer leur identité. Cette visibilité accrue s'accompagne d'une plus grande diversité de leurs profils et de leurs représentations, esquissés dans le journal, jusqu'à la fin des années 1990. Nous constatons que les bisexuelles, au cours de cette période, développent une activité militante tant au niveau individuel que collectif grâce notamment à la fondation de l'association Bi'cause, la première association porte-parole des bisexuel(le)s en France en 1997.

Parallèlement à l'amélioration de l'image des bisexuelles, et à l'accroissement des espaces discursifs autour de la bisexualité, il s'opère un glissement d'une orientation sexuelle mal définie à une identité politique assumée et revendiquée. Autrement dit, on trouve dans les textes de *Lesbia Magazine*, un passage de l'obscurité à la résistance dans le vécu des bisexuelles, impliquant un engagement fort, visant à dépasser la bipolarisation, et à déconstruire les normes sexuelles et sexuées.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « ITINÉRAIRES SINGULIERS, IDENTITÉS PLURIELLES »

Émilie BALLON et Marie-Lise FIEYRE
Itinéraires singuliers, identités plurielles

IDENTITÉS, ALTÉRITÉS ET STRATÉGIES

Julie MARQUET
Le rôle des intermédiaires dans l'implantation coloniale française : l'exemple de la famille de Tiruvengadam à Pondichéryau XVIII[e] siècle

Aurélie PROM
Violeta Parra : voix singulière, identité collective et universelle

Lijuan WANG
De la petite à la grande patrie, la question de l'identification chez les élèves *Yi* et *Han* dans la préfecture des *Yi* de Liangshan (Sichuan) : asymétrie identitaire et effets de contexte

IDENTITÉS, GENRE ET REPRÉSENTATIONS

Ninon DUBOURG
Émasculations cléricales.
Itinéraires particuliers pour aborder l'identité du clerc émasculé (XII[e]-XV[e] siècle)

Alejandro MARTINEZ
Anthropologie, genre et photographie.
La « Mission scientifique française en Amérique du sud » et l´image de la « femme indigène »

Yen-Hsiu CHEN
Images et représentations des bisexuelles dans *Lesbia Magazine* des années 1980-1990

VARIA

Stéphane DENNERY
Les cordes métallisées d'instruments de musique, un exemple de circulation et d'innovation dans l'Europe du XVII[e] siècle

RÉSUMÉS DE THÈSE

Anne-Claire MICHEL
La cour impériale sous l'empereur Claude 41-54 après J.-C.
Modalités et enjeux d'un lieu de pouvoir (2013)

Sven KÖDEL
L'Enquête Coquebert de Montbret (1806-1812) sur les langues et dialectes de France et la représentation de l'espace linguistique français sous le Premier Empire (2013)

Marie TOUBIN
Améliorer la résilience urbaine par un diagnostic collaboratif : l'exemple des services urbains parisiens face à l'inondation (2014)

COMPTE RENDU DE LECTURE

Rudolf HERZOG
Rire et résistance. Humour sous le III[e] Reich,
Paris, 2013 (Pascal MONTLAHUC et Florent PITON)

RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

ISBN : 978-2-7442-0187-5
Prix TTC 15 €